

L'EAU

L'eau est un thème cher aux Impressionnistes. Mouvante par nature, elle peut vibrer ou scintiller selon les effets de lumière. Liée à la pratique en plein air, l'eau exprime également l'idée de la liberté. Monet possède même un bateau-atelier qui a inspiré Manet et Caillebotte. À la fin du 19^e siècle, les plaisirs de l'eau sont un symbole de la transformation de la société qui s'organise autour des loisirs et de l'émergence de la pensée hygiéniste.



Gustave Caillebotte, *L'Yerres, effet de pluie*, 1875, huile sur toile, Bloomington, University of Indiana, Sidney and Lois Eskenazy Museum of Art
Image © Eskenazy Museum of Art / Photo Kevin Montage

LA NAVIGATION

Caillebotte navigue, possède et fabrique des bateaux. La navigation est une activité qui combine effort physique, communion avec la nature et mise en œuvre de moyens techniques modernes. *Partie de Bateau* évoque plutôt l'oisiveté et la détente que procure une promenade sur l'eau, apanage des Parisiens aisés en villégiature en province. C'est ce qu'a critiqué Georges Lafenestre (1837-1919) lors de l'exposition de 1879 : « S'ils vont aux champs, c'est le dimanche, avec la cohue des citadins, [...] pour y retrouver ce qu'il y a de moins champêtre au monde, les guinguettes peinturlurées, les canotiers en déshabillés prétentieux et les canotières en falbalas de pacotille »*.



Gustave Caillebotte, *Périroires sur l'Yerres*, 1878, huile sur toile, Rennes, Musée des Beaux-Arts
Image © Rennes, Musée des Beaux-Arts / Photo Louis Deschamps



Jules Renard, dit Draner, Caricature du tableau publiée dans le journal *Le Charivari*, 1879
Image © Bibliothèque nationale de France

LA PHOTOGRAPHIE

Caillebotte est souvent le modèle des photographies prises en amateur par son frère Martial, compositeur. Dès ses débuts, ses peintures ont été comparées à des photographies. Si le médium a désormais intégré le processus créatif de certains peintres, les figures de ses tableaux ne sont pas représentées en entier pour suggérer un effet hors champ comme dans *Partie de bateau*. Le cadrage aux genoux donne l'impression que l'homme est photographié par un autre, assis en face. Le caractère photographique tient à l'idée de mouvement figé dans la peinture.



Martial Caillebotte, *Maurice Minoret ramant*, tirage photographique, collection particulière
Image © The History Collection / Alamy Banque d'images

GUSTAVE CAILLEBOTTE
PARTIE DE BATEAU

À partir de la fin des années 1870, Gustave Caillebotte se tourne vers une peinture de plein air. Les motifs nautiques et les paysages succèdent aux scènes urbaines de la vie parisienne tout en conservant l'audace du parti pris moderne de l'artiste.



Gustave Caillebotte, *Partie de bateau*, vers 1877-1878, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Sophie Crépy

UNE PEINTURE IMPRESSIONNISTE DE LA VIE MODERNE

Gustave Caillebotte présente *Partie de bateau* en 1879 à la quatrième exposition du groupe impressionniste, parmi un ensemble de trente-cinq peintures et pastels. Les sujets urbains chers à l'artiste sont toujours présents mais la plupart des œuvres exposées représentent des scènes de canotage et de loisirs en bord de rivière, comme *Périroires sur l'Yerres* (1877, Washington, The National Gallery of Art).

Partie de bateau est une peinture emblématique de cette série qui met en lumière un sujet caractéristique du naturalisme traité par des peintres comme Claude Monet, Édouard Manet ou Auguste Renoir. Caillebotte figure ici un citadin venu à la campagne profiter des plaisirs de l'eau. Celui-ci n'a pas revêtu les traditionnels maillots clairs sans manches et chapeaux de paille des canotiers et a conservé son haut de forme.

La composition du tableau est centrée sur cette figure : les lignes des rames et des bords du bateau convergent vers son visage. Ses épaules épousent la forme de la proue de la barque, donnant un sentiment d'harmonie entre l'homme et son environnement. L'artiste suggère également le mouvement et, de manière presque photographique, l'audacieux cadrage rapproché offre une proximité avec le rameur. Les scènes de canotage accordent une large place aux effets atmosphériques et aquatiques. Ici, le peintre utilise des tons de vert, de gris bleutés ou violacés afin de donner la sensation de la luminosité d'un temps couvert.



Gustave Caillebotte, *Périroires sur l'Yerres*, 1877, huile sur toile, Washington, The National Gallery of Art
Image © Bridgeman Images

*G. Lafenestre, « Les expositions d'art. Les indépendants et les aquarellistes », *Revue des Deux Mondes*, n° 33, 1879, p. 478 – 485



Gustave Caillebotte, *Autoportrait au cheval*, vers 1879-1880, huile sur toile, collection particulière
Image © Bridgeman Images



Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877, huile sur toile, Chicago, The Art Institute
Photo © Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / Image The Art Institute of Chicago

LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE À YERRES

Yerres est le probable décor de *Partie de bateau*. Les parents de Caillebotte acquièrent une propriété en 1860 alors qu'il n'a que douze ans. Des travaux sont entrepris, notamment pour l'aménagement des jardins. Les enfants y séjournent lors des vacances scolaires et cet environnement contribue à la formation de l'artiste. Il s'initie à l'horticulture et à la botanique en côtoyant les jardiniers de la propriété ce qui l'incite à dessiner puis à peindre. Pourtant, le nom de Yerres n'apparaît dans aucun titre des œuvres de Caillebotte jusqu'en 1879, moment où il arrête de peindre là-bas après la vente de la propriété. Ces lieux sont indéniablement ancrés dans sa pratique artistique, il y réalise plus de quatre-vingts toiles.



Gustave Caillebotte, *Le Parc de la propriété Caillebotte à Yerres*, 1875, huile sur toile, collection particulière
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

GUSTAVE CAILLEBOTTE

(PARIS, 1848 – GENNEVILLIERS, 1894)

Caillebotte a été longtemps connu comme un grand mécène, collectionneur et donateur. Son travail de peintre n'a été redécouvert que durant la seconde moitié du 20^e siècle et il est à présent considéré comme une figure majeure de l'impressionnisme.

Formé dans l'atelier du peintre Léon Bonnat en 1872 pour préparer le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts, Caillebotte fréquente des membres du groupe des Impressionnistes comme Henri Rouart, Edgar Degas et Auguste Renoir, sans participer à leur première exposition collective. Sa peinture *Les Raboteurs de parquet* ayant été refusée au Salon en 1875, il choisit d'exposer avec les Impressionnistes dès 1876. La même année, il rédige un testament pour léguer sa collection à l'État afin qu'elle soit un jour exposée au Louvre. En effet, Caillebotte hérite d'une fortune dont il se sert pour acquérir des œuvres et aider ses amis Impressionnistes. Il joue un grand rôle dans l'organisation de leurs expositions et dans la cohésion du groupe d'artistes jusqu'en 1882. Il expose jusqu'à la fin des années 1870 des peintures traitant de thèmes urbains qui rencontrent un grand succès. Plus tard, l'artiste adopte la peinture de plein air et son style devient plus clairement impressionniste dans le traitement de la matière et des couleurs. Caillebotte prend ses distances avec la vie artistique parisienne après 1882 et délaisse parfois la peinture pour sa passion des jardins jusqu'à sa mort en 1894, à 45 ans.

CAILLEBOTTE MÉCÈNE, COLLECTIONNEUR ET DONATEUR

En 1876, Caillebotte entreprend la rédaction d'un testament : « Je donne à l'État les tableaux que je possède, seulement comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que ces tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire que s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenez, mais admette cette peinture [...] ». À son décès, sa collection comprend trois dessins, huit pastels et soixante et une peintures. Le legs est présenté au Comité des musées nationaux qui l'accepte sans pouvoir assurer que tout sera exposé, ce qui suscite un refus de Martial Caillebotte. Après une polémique dans la presse et de longues discussions, l'État peut prélever quarante œuvres, qui rejoignent les collections nationales et sont aujourd'hui exposées au musée d'Orsay.



Gustave Caillebotte, *Les Raboteurs de parquet*, 1875, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

L'IMPRESSIONNISME AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le musée de Lyon est le premier en France à acheter des tableaux impressionnistes dès 1901, grâce à l'action volontariste du maire de la ville, Victor Augagneur, et de la commission qui préside à ses acquisitions. Un véritable ensemble est constitué en quelques années, permettant aujourd'hui à la collection de compter parmi les plus importantes en région. Le prêt exceptionnel de ce tableau de Caillebotte fait écho à cette histoire en précurseur.



Gustave Caillebotte, *Le Pont de l'Europe*, 1877, huile sur toile, Genève, Collection du Petit Palais
Image © Bridgeman Images

1848, 19 août
Naissance de Gustave Caillebotte à Paris
—
Révolution

1870
Défaite de la France dans la guerre franco-prussienne

1872
Entrée dans l'atelier de Léon Bonnat, puis à l'École des Beaux-Arts

1874
Décès du père de l'artiste, qui hérite d'un important patrimoine financier et immobilier
—
Première exposition des Impressionnistes

1876
Participation à la Deuxième exposition des Impressionnistes

1881
Acquisition avec son frère Martial d'une propriété au Petit-Gennevilliers en bord de Seine

1894, 21 février
Décès à Gennevilliers (Hauts-de-Seine)

1895
Legs de la collection Caillebotte à l'État français